



RECHERCHES
universitaires

6

le
logement
pour
une approche
du problème

LA FAMILLE

comme mode de logement étudiant

En janvier 1962, la M.N.E.F. nous demandait de faire une enquête apportant des éléments de réponse à la question : « Quelle est l'influence du logement étudiant sur un ensemble de conduites qui peuvent caractériser la vie étudiante ? Y a-t-il par suite des facteurs influençant le choix du logement étudiant ? »

L'objectif de l'enquête ne pouvait se limiter à l'étude d'un seul facteur (le mode de logement), mais devait intégrer aussi bien la faculté, le sexe, la situation familiale (marié, célibataire) et l'année d'études. La méthode permettant d'étudier l'influence combinée d'un ou de plusieurs de ces facteurs sur le comportement étudiant est la méthode comparative basée sur l'analyse de la variance. L'échantillon constitué n'est donc pas représentatif du groupe étudiant comme pourrait l'être un sondage car nous avons tiré les étudiants au hasard à l'intérieur de sous-groupes constitués d'avance (par exemple : étudiant en lettres, célibataire, habitant dans sa famille, en propédeutique).

Nous avons éliminé de notre échantillon les étudiants travaillant à temps complet, exception faite des maîtres d'internat et des surveillants d'externat, ainsi que tous les étudiants qui n'étaient pas Français métropolitains. Au total 788 étudiants parisiens des facultés de Lettres, Droit, Sciences et Médecine, ont été interrogés.

Dans cet article nous étudierons le groupe des étudiants qui vivent dans leur famille. Pourquoi ce groupe ? Le logement dans la famille peut être considéré comme le mode normal de logement pour l'étudiant — 3 étudiants sur 5 sont dans ce cas (1) — les autres types de logement n'intervenant que pour pallier une impossibilité matérielle.

Cependant, notre enquête a fait apparaître que certains comportements de l'étudiant étaient différents selon le mode de logement. Il nous faut dire tout de suite, qu'un des résultats le plus surprenant de l'enquête, ne sera pas étudié ici, car son interprétation demande une étude plus approfondie que nous nous proposons de faire ultérieurement : la réussite aux examens (2) n'est liée, ni au mode de logement (3), ni à l'ambiance familiale ou aux conditions matérielles pour les étudiants dans leur famille.

Reste à étudier l'ensemble des conditions de travail, de vie culturelle et sociale de l'étudiant dans sa famille.

nicole hautmont

attachée de recherche
au C.N.R.S.

Le mode de logement idéal

Nous avons posé deux questions afin d'étudier la satisfaction ou l'insatisfaction apportée aux étudiants par leur mode de logement.

1° Aimeriez-vous rester dans votre logement actuel ?

2° Supposons que vous puissiez choisir votre logement sans tenir compte de ce qui existe actuellement, que choisiriez-vous ?

ETUDIANTS QUI DÉSIRENT RESTER DANS LEUR LOGEMENT

Mode de logement	Pourcent.
Famille	49,4
Cité universitaire	66,7
Logement individuel	72,2

CHOISISSENT (EN %)

Mode de logem. actuel		Cité univ.	log. indép.	la fam.
		Dans la famille	14,4	67,6
	Cité universitaire	32,8	60,9	6,3
	Logements indép.	14,9	78,6	6,5

Les 18 % d'étudiants dans leur famille qui choisissent la famille comme mode de logement idéal se composent de 12,1 % de filles et 5,9 % de garçons.

Ainsi, un étudiant sur deux qui vit dans sa famille désire changer de mode de logement et cette proportion atteint quatre étudiants sur cinq lorsqu'il s'agit d'un choix idéal. Cette différence très importante s'explique assez facilement. Pour l'étudiant non boursier dont la famille vit à Paris, il n'est pas possible d'aller en cité

universitaire ; s'il désire vivre indépendant et si ses parents ne peuvent pas lui acheter un studio, il devra loger chez des particuliers, dans une chambre de bonne ou en hôtel, modes de logement vivement critiqués par l'ensemble des étudiants interrogés. Même si toutes les conditions extérieures étaient satisfaisantes, on peut penser que l'attachement au milieu familial, la crainte de vivre seul, font que le désir d'une vie indépendante reste un rêve plutôt qu'une revendication. Il est plus intéressant de se demander ce qui détermine 50,6 % des étudiants qui habitent dans leur famille à vouloir en partir. Ils reconnaissent eux-mêmes que les avantages et les désavantages de la vie en famille s'équilibrent : d'une part, ils déplorent l'absence de liberté, la contrainte, les dérangements, les disputes, les pertes de temps, l'absence de responsabilité, « l'étouffoir organisé » ; d'autre part, ils reconnaissent que la famille apporte une sécurité morale : la compréhension, le réconfort, le bien-être, l'affection et aussi une sécurité matérielle : le confort, les gâteries, la quiétude, la bonne cuisine.

Ces « dérangements », « disputes », « pertes de temps », sont-ils dus à ce que l'étudiant dans sa famille n'est pas toujours dans de bonnes conditions de travail ?

Les conditions de travail

Le problème est réel car quel que soit le mode de logement (4), la majorité des étudiants interrogés travaillent chez eux, totalement ou en partie :

- 48,16 % travaillent chez eux ;
- 42,99 % travaillent à la fois chez eux et à l'extérieur (bibliothèque 33,22 % ; amis, café : 9,77 %) ;
- 8,85 % ne travaillent pas du tout chez eux.

Examinons les conditions matérielles de travail que les étudiants trouvent dans leur famille. Ont-ils une chambre à eux dans laquelle ils travaillent ? Parmi les 224 étudiants interrogés qui logent dans leur famille, 19,7 % n'ont pas de chambre à eux, et 3,6 % en ont une, mais elle n'est pas chauffée. Les étudiants travaillent alors dans la salle à manger ou le salon. La gêne qu'ils en éprouvent varie avec leur capacité de travailler, entourés d'autres personnes, et avec la famille dans laquelle ils vivent ; mais comme le remarquait une étudiante interviewée (22 ans, M.P.C.), il est presque impossible d'imposer le silence à tous les membres d'une famille.

(1) Cf. U.N.E.F. Informations.

(2) Nous n'avons compté comme échecs que les examens passés en faculté (ce qui exclue les concours) qui n'ont été réussis ni en juin ni en octobre.

(3) Il faut cependant tenir compte du fait que nous avons trois modes de logement (famille, cité, indépendant) et que les étudiants en chambre de bonne et en hôtel, n'étaient pas distingués des étudiants habitant en studio.

(4) Tous les résultats donnés dans cet article ont été obtenus par l'analyse de la variance ou un $\times 2$ et sont significatifs.

• *J'habite dans un tout petit deux pièces, et puis la porte est vitrée. Ma mère veut regarder la télévision, moi je ne peux pas travailler, j'ai bien envie de voir aussi un petit peu, c'est tout à fait normal, et puis je n'ai pas de chambre à moi toute seule. (Étudiante M.P.C., 22 ans.)*

Indépendamment de la tranquillité, l'étudiant qui n'a pas de chambre est frustré dans son désir d'avoir quelque chose « à lui », où il peut créer une atmosphère de travail, qu'il peut arranger suivant son goût et où il aime inviter ses amis.

Comme nous l'avons vu, environ un étudiant sur quatre interrogés, ne possède pas de chambre, ce qui gêne son travail ; mais d'une façon générale les étudiants dans leur famille ont-ils la possibilité d'organiser leur temps comme ils le désirent, peuvent-ils avoir devant eux plusieurs heures pour étudier sans être dérangés ?

• *Avoir une chambre à soi, c'est aussi avoir son électrophone, ses bouquins à soi. J'ai beaucoup de camarades, leur chambre est tapissée de choses qu'ils aiment bien..., des portraits, des paysages, des photos... Avoir une chambre à soi..., c'est s'appartenir en partie aussi... (Étudiant en médecine.)*

A la question : *Avez-vous à faire des travaux ménagers et ceux-ci vous dérangent-ils dans votre travail ?* 46,1 % des étudiants interrogés répondent qu'ils font des travaux ménagers (5) mais seulement 11,5 % d'entre eux indiquent que cela les dérange. Sans doute les autres prennent-ils cela comme un délassément ou peut-être peuvent-ils choisir eux-mêmes le moment de l'exécution de ces tâches.

Pour une forte majorité des étudiants interrogés, les conditions matérielles de l'habitat en famille ne sont donc pas mauvaises. Cela s'explique par le faible pourcentage d'étudiants dont les parents sont des ouvriers ou des employés (6) (bien que la crise actuelle du logement déborde le cadre de ces catégories socio-professionnelles).

(5) Ceux-ci comprennent également le bricolage pour les garçons.

(6) Ils sont plus nombreux en cité universitaire où ils sont admis en tant que boursiers.

ETUDIANTS QUI HABITENT DANS LEUR FAMILLE SUIVANT LA PROFESSION PATERNELLE

Profession du père	Pourcent.
Patrons industrie et commerce	14,55
Professions libérales	51,36
Cadres moyens	10,91
Ouvriers - employés	5,91
Retraités	13,18
Autres	4,09

Mais un autre facteur peut agir sur le travail de l'étudiant : le milieu familial. Dans notre échantillon, presque 1 étudiant sur 2 (41,87 %) a des parents qui n'ont pas fait d'études supérieures. L'étudiant se trouve avoir alors le plus haut degré d'instruction dans sa famille et cela n'est pas sans créer certaines tensions.

Il arrive que les parents trouvent très longues les études qu'ils ne comprennent pas toujours, dont ils ne voient pas exactement quels seront les débouchés et quand elles s'achèveront.

Ceci est surtout sensible dans les familles à revenu modeste où l'entretien d'un étudiant demande un effort matériel de la part des parents. Le danger pour l'étudiant est alors la tentation d'abandonner ses études pour travailler et ceci d'autant plus qu'il vit dans sa famille, en contact avec ses anciens camarades de classe, qui bien souvent travaillent et peuvent ainsi à la fois aider leurs parents et avoir de l'argent de poche.

Au-delà de ces questions d'argent, l'entente familiale peut être altérée par des facteurs plus psychologiques. Parmi les étudiants qui vivent dans leur famille, 50 % ont des désaccords avec leurs parents, parmi lesquels 25,7 % ont des désaccords sur « le mode de vie », 17,9 % ont des désaccords politiques et 16 % sur d'autres points (7).

(7) Le total dépasse 100 % un étudiant pouvant avoir plusieurs points de désaccord.

• Il me semble qu'un individu arrivé à un certain âge, ne s'intègre pas au sein de sa famille, comme il s'intégrait quand il avait douze ans. Si ses problèmes ne se placent pas directement au niveau matériel, ils se placent au niveau familial parce que cela amène des tensions..., les parents finissent par être un peu las de la situation de leur enfant qui n'est pas capable de subvenir pleinement à ses besoins..., évidemment il y a le travail intellectuel fourni..., mais il n'y a pas justement de productivité directement visible dans le travail fourni. (Étudiant en psychologie.)

• Si j'habitais avec mes parents, je serais dans un milieu ouvrier. À côté, nos voisins ne conçoivent pas qu'on peut étudier jusqu'à cet âge-là, c'est pas possible, ils disent « quel travail faites-vous ? » Je réponds : « J'étudie ». Ils me regardent d'une drôle de tête. C'est normal pour eux qu'on prenne le marteau et qu'on tape dessus du matin au soir. Je pense que ça pourrait dégoûter certains d'entre nous. Moi, j'ai réussi à les convaincre que c'est moi qui ai raison, mais ils ne conçoivent pas toujours ça. Ils me disent : « Tu étudies mais jusqu'à quand tu étudieras ?... Il faut que tu trouves tout de suite un boulot pour que ça aille mieux. » (Étudiant en Sciences.)

• ...un soir, j'ai travaillé jusqu'à minuit. À minuit je me suis dit : « Tiens, je vais aller faire un tour. » C'était la première fois que j'allais faire un tour à minuit. Mes

parents se sont dit : « Qu'est-ce qu'il a ce garçon ? À minuit, il a envie d'aller faire un tour, alors qu'à minuit, les gens se couchent. (Étudiant en médecine.)

Sur le plan intellectuel, il peut exister une absence totale de communications. L'étudiant a deux vies : une en faculté avec ses amis où il discute de tous les sujets qui l'intéressent ; une autre chez lui. Ainsi un étudiant sur quatre (25 %), ne parle pas de ses études à ses parents.

• Ça ne va pas avec ma famille..., ils ne se sentent dépassés..., on ne parle plus le même langage. (Étudiant en droit.)

Un second point de désaccord est la politique. Ces désaccords sont plus spécifiquement familiaux pour les garçons (cf. tableau):

ÉTUDIANTS QUI ONT DES DÉSACCORDS POLITIQUES (%)

Mode de logement	garçons	filles
Famille	23,3	8,6
Cité universitaire	12,9	5,1
Logement indépendant	3,3	9,5

Que faut-il entendre par mode de vie ?

Lorsque les parents n'ont pas fait d'études supérieures (quelle que soit la catégorie socio-professionnelle), le comportement de leur enfant peut leur sembler étrange que ce soit dans la façon dont il travaille, dans les rythmes quotidiens, dans sa participation à la vie familiale, dans ses centres d'intérêt (8). Certains parents s'attendent à ce que l'étudiant qui entre en faculté ait encore des « heures de sortie » comme au lycée, et que dès son retour il s'installe à une table pour faire « ses devoirs ». De là à conclure que l'étudiant ne fait rien parce qu'il va à une conférence ou au cinéma après ses cours, ou parce qu'il lit allongé sur son lit, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi. Il est certain que des parents ne comprendront pas pourquoi l'étudiant « sort dans l'après-midi et pourquoi le soir il se retire dans sa chambre pour travailler au lieu de passer la soirée avec eux et avec leurs amis. »

Mais la discussion politique n'est-elle pas le champ de bataille privilégié de la discussion « entre hommes » ? La moindre fréquence des conflits politiques chez les garçons qui sont indépendants fait penser qu'ils sont peut-être plus conformistes à l'extérieur qu'à l'intérieur de la famille. Chez les filles, la constance du désaccord, quel que soit le mode de logement suggère une opposition plus profonde (quand elle a lieu).

Les désaccords familiaux que nous venons d'étudier dans leurs différentes formes, sont-ils fondamentaux et correspondent-ils à l'étape de la vie étudiante ? J. Duquesne (9) souligne que les adolescents et en particulier les étudiants, voulant affirmer une indépendance qu'ils n'ont

(8) Les étudiants dont les parents ont fait des études supérieures sont moins nombreux à avoir des désaccords avec leurs parents que les autres étudiants.

(9) Les 16-24 ans. Enquête de l'I.F.O.P. Éditions du Centurion.

pas, exagèrent l'importance de ces désaccords familiaux (surtout lorsqu'il s'agit du mode de vie). Il est certain que l'étudiant en désaccord, choisit moins fréquemment la famille comme logement idéal mais peut-être cela reste-t-il théorique et ne l'amène pas à quitter le milieu familial ? Pour résoudre ce problème, une recherche plus approfondie serait nécessaire. Mais ces difficultés matérielles ou ces désaccords familiaux sont-ils les seuls aspects difficiles des relations de l'étudiant et de sa famille ? Dans la mesure où la vie de l'étudiant est un ensemble de relations avec une culture qui lui est révélée à l'occasion de son arrivée en faculté, nous pouvons nous demander si la famille exerce une action et laquelle sur la vie culturelle et sociale de l'étudiant.

La vie culturelle et sociale

Vie culturelle.

Le logement dans la famille peut freiner quantitativement l'accès à la culture : parmi les étudiants qui vont au cinéma, au théâtre ou au concert, une ou plusieurs fois par semaine (10), les étudiants qui logent dans leur famille, sont les moins nombreux :

- habitent dans la famille : 8,33 % ;
- habitent en cité universitaire : 17,33 % ;
- habitent logement indépendant : 23,9 %.

Ce phénomène est en partie lié à l'urbanisation : en dehors des étudiants qui habitent Antony, ceux qui vivent en banlieue, logent dans leur famille (à l'exception des étudiants mariés). L'éloignement du Quartier Latin où se trouvent les principaux lieux culturels aux prix les plus abordables, la fatigue des voyages, le dernier métro, peuvent diminuer la fréquence des « sorties ».

• Il y a des conférences le soir qui sont offertes aux étudiants, des cinémathèques qui sont ouvertes et c'est quand même assez agréable d'y assister... quand on a une chambre à Paris, on peut rentrer beaucoup plus tard le soir qu'en banlieue... je crois qu'il y a beaucoup d'étudiants qui ont une chambre, à cause de cela. Ce n'est pas vis-à-vis de leurs parents, c'est vis-à-vis d'eux-mêmes : c'est une fatigue en moins et une possibilité de sortir plus facilement... Autrement, c'est vraiment la vie d'abruti, puisqu'on rentre le soir, on ne peut pas sortir, on ne peut plus

• Ce qui est important aussi, c'est de s'intégrer à la vie du quartier. Le Quartier Latin a beaucoup d'attraits... C'est là qu'il y a les meilleures bibliothèques, la plupart des cinémas..., la cinémathèque..., toute une partie de la culture que donne la société

indépendamment des études elles-mêmes, qui est très importante dans la formation de l'homme contemporain. Lorsqu'on habite en banlieue, la plupart de ces choses-là, on se les refuse. (Étudiant en médecine.)

Mais les parents peuvent freiner volontairement les sorties (11), soit d'une manière autoritaire — surveillance des heures de rentrées (12), diminution de l'argent de poche, soit par l'inquiétude qu'ils manifestent.

• Maintenant qu'il n'y a plus de concours, je rentre à la maison très régulièrement... D'ailleurs, si je rentrais un peu plus tard..., ma mère s'affolerait tout de suite..., alors..., je rentre toujours à la même heure. (Étudiant en médecine.)

• On aime bien par exemple sortir sans inquiéter quelqu'un. On a envie de sortir lorsqu'on a travaillé très tard, eh bien, c'est certain qu'étant en famille, je ne peux pas me le permettre, sinon j'aurais toute la gardermerie à mes trousses. (Étudiant en médecine.)

Or, il apparaît infiniment probable que les sorties sont une des voies de l'intégration non seulement à la collectivité mais encore à un petit groupe amical (les sorties se font le plus souvent en groupe).

rien faire, il n'y a que les études qui comptent... dans le fond, les études, c'est très beau, mais il y a quand même une éducation générale... qu'on doit cultiver... En tant qu'étudiant, on a des possibilités qu'ensuite dans la vie, on n'aura certainement plus ; la possibilité d'aller au théâtre pour des prix assez modestes, au cinéma également, aux conférences organisées par des professeurs, par des associations d'étudiants... Par conséquent, c'est plus agréable de rester le soir à Paris pour assister à ces réunions. (Étudiant en Sciences.)

(10) Nous avons mesuré la fréquence des « sorties », sans distinguer s'il s'agissait du cinéma, du théâtre ou du concert.

(11) Il s'agit d'aller au cinéma, au théâtre ou à des conférences.

(12) 23,6 % des étudiants interrogés sont dans ce cas.

En banlieue, c'est un problème parce qu'on ne peut pas rentrer à partir de certaines heures. Ça isole énormément parce qu'on n'a pas la possibilité de partager beaucoup de choses. Il y a le train qu'il faut qu'on prenne et qui est à une heure moins le quart... Il y a des activités, des réunions auxquelles on participe bien sûr, mais pas jusqu'au bout et on est isolé à cause de cela. J'étais très tenue, c'est certain, et la plupart de mes amies l'étaient aussi... Si vous voulez, on avait du mal... à mener une vie très absorbante sans y mêler sa famille... par exemple, pour pouvoir prolonger des discussions après un cours qui avait lieu à sept heures... Il pouvait arriver que nous discussions... il fallait donner des explications. (Étudiante en médecine.)

A partir de la 2^e année d'études, les étudiants en cité universitaire sortent plus avec des camarades que les étudiants dans leur famille, ceux-ci peuvent aller au cinéma ou au théâtre avec leurs parents ou avec leurs frères et sœurs.

ETUDIANTS QUI SORTENT AVEC DES CAMARADES (EN %)

Années d'études	habitent dans leur famille	habitent en cité universit.
1 ^{re} et 2 ^e années d'ét.	62,9	57,8
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e années	64,1	69,4
6 ^e année et plus	52,1	67,3

On peut alors s'attendre à ce que les étudiants qui vivent en famille soient moins intégrés au milieu étudiant que les étudiants en cité universitaire.

La Vie Sociale.

L'étudiant dans sa famille a déjà une vie sociale, aussi limitée qu'elle puisse être, et l'intégration au milieu étudiant n'est pas pour lui une nécessité vitale. Il peut se contenter de voir quelques camarades aux cours sans pour cela être intégré au milieu étudiant. Notre enquête montre que les étudiants dans leur famille connaissent plus de camarades dans leur propre discipline, alors que les étudiants en cité ou en logement indé-

pendant ont une connaissance plus large du milieu étudiant.

ETUDIANTS QUI ONT DES CAMARADES DANS PLUSIEURS DISCIPLINES

Mode de logement	Pourcent.
Famille	48,9
Cité universitaire	69,5
Logement indépendant	56,2

Comme nous l'avons vu pour les « sorties », la famille procure davantage de relations au départ, mais l'étudiant finit par moins sortir avec des camarades que les étudiants en cité et en logement indépendant. De même l'intégration à un groupe de travail suit une progression identique : l'étudiant dans la famille participe davantage au début de ses études et moins par la suite.

ETUDIANTS QUI PARTICIPENT A UN GROUPE DE TRAVAIL (EN %)

études	habitent dans leur famille	habitent en cité
1 ^{re} , 2 ^e années d'ét.	26,6	9,7
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , années d'ét.	37,1	50
6 ^e année et plus	21,7	47,3

Dans la participation à un groupement, les différences relatives au mode de logement sont encore plus accusées.

ETUDIANTS QUI PARTICIPENT ACTIVEMENT A UN GROUPE ETUDIANT

Mode de logement	Pourcent.
Famille	18
Logement indépendant	23,7
Cité universitaire	32,7

Soulignons quelques points essentiels :

• Le logement dans la famille peut être valable s'il répond à différents critères : chambre indépendante, proximité du lieu de travail et compréhension réciproque. Mais ce ne sont pas là les conditions habituelles de la vie urbaine.

• Les désaccords familiaux concernant essentiellement les garçons. Faut-il accorder de l'importance à cette différence et considérer que les filles témoignent par leur absence de problème, de leur futur conformisme social ? Ce serait croire que l'agressivité (politique en particulier), des garçons dans leur famille est, et demeurera, fondamentale. L'alternative est presque idéologique : ou bien nous admettons que les désaccords des garçons sont liés à leur présence dans leur famille, à une agressivité normale d'adolescents « qui se posent en s'opposant ; » et que cette agressivité disparaîtra la plupart du temps avec le conformisme normal de l'âge mûr, ou bien ce qui est mis en cause, ce n'est plus la crise d'adolescence mais une prise de conscience fondamentale d'une nouvelle couche sociale dans la société technicienne, prise de conscience comportant des éléments permanents qui ne seront pas résorbés à tout coup, par l'entrée dans la production (13). Naturellement, nous ne répondrons pas à cette question, mais il est intéressant qu'elle apparaisse au terme d'une réflexion sur l'étudiant dans sa famille.

• La vie sociale de l'étudiant logé dans sa famille est moins intense que dans d'autres modes de logement. On a vu en effet qu'il participait moins à des travaux d'équipe. C'est l'une des objections les plus importantes à l'encontre de la vie en famille : le travail en équipe déborde en effet le strict terrain de l'entraide sur le plan des études car il permet un contrôle réciproque de la compréhension des enseignements. On peut traverser la période des études supérieures en réussissant les examens, mais en manquant l'intégration à une culture humaniste qui est un des buts visés en réalité par l'enseignement.

Ici, ce n'est pas tellement le mode de logement qui est en cause que l'organisation de l'enseignement, ce qui confirme les plaintes des étudiants relatives au manque d'intégration, de contact.

Nous avons parlé de l'intégration sociale de l'étudiant, mais qu'est-ce que cette intégration ? S'agit-il de la vie « étudiante » dont il faut sortir le plus vite possible pour devenir enfin un adulte ? S'agit-il de la phase irremplaçable de préparation à l'entrée dans la vie (qui n'est pas exactement celle de la génération précédente) ? Répondre à cette question, c'est se donner des moyens et des idées ; en un mot, c'est se donner une politique.

Il y a un certain isolement qui se fait du fait que les travaux ne sont pas assez collectifs... A peu près tous les travaux qui sont faits... sont les travaux d'un professeur à des élèves... Chaque professeur se situant individuellement face à un élève..., et ne les amenant pas véritablement à travailler ensemble au niveau d'une recherche ou d'une étude quelconque. Ce qui fait que chaque individu vient seul aux cours et s'en va ensuite après avoir écouté un professeur pendant une heure sans participation véritable. C'est peut-être un des éléments qui fait justement que dans la majorité des cas, il n'y ait pas tellement de contact entre les élèves. (Étudiant en psychologie.)

au sommaire
du prochain
numéro
de Recherches
Universitaires

**Signification Politique
de l'enseignement :
La réforme
des études médicales**

(13) Cf. G. Lapassade. *L'entrée dans la vie*. Éditions de Minuit.